



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois**

**Croiset, Jean**

**Paris, MDCCX.**

- I. Medit. Du défaut de sincérité qui se trouve dans la volonté que la plupart des Chrétiens ont de se sauver.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)





## MEDITATIONS

POUR

LE JOUR DE RETRAITE  
DU MOIS D'AOUT.

## PREMIERE MEDITATION.

*Du défaut de sincérité qui se trouve  
dans la volonté que la plupart des  
Chrétiens ont de se sauver.*

## PREMIER POINT.

*Pour vouloir sincèrement se sauver, il en  
faut prendre les moyens.*

C O N S I D E R E Z qu'il n'est per-  
sonne qui ne prétende avoir la vo-  
lonté de se sauver ; mais qu'il est peu  
de gens en qui cette volonté soit sin-  
cere. Il n'est point de pecheur si endurci  
qui ne dise quelquefois en sa vie, qu'il  
veut se convertir ; il n'est point de Reli-



gieux si lâche qui ne croye vouloir en quelque façon arriver à la perfection; il n'est point de Chrétien si imparfait qui ne forme quelquefois le dessein de mener une vie plus régulière, parce qu'il n'y a point d'homme assez insensé, assez ennemi de lui-même, pour vouloir se perdre; car on n'ignore pas que c'est vouloir se perdre, que de ne vouloir pas se convertir.

Mais quand on se contente de dire qu'on veut se sauver, sans en prendre les moyens, cela marque qu'on en a tout au plus la pensée, mais nullement qu'on en a la volonté.

Il n'est pas difficile d'avoir horreur des feux de l'enfer; pour peu qu'on ait de foy & de raison, les grandes veritez de la Religion effrayent, on en est convaincu; là-dessus on s'imagine qu'on est tout converti, parce qu'on est persuadé qu'il le faut être.

Pour peu qu'on ait d'éducation & de naturel, on a aisément de l'horreur pour le vice, & de l'estime pour la vertu: mais il est tout visible que l'esprit a plus de part à ces sentimens, que la volonté; & qu'il est à craindre, que si la volonté forme quelques mouvemens d'aversion pour le mal, & d'a-



mour pour le bien , cette averfion ne foit qu'un fimple dégoût des fuites fâcheufes du vice , & une foible eftime ou complaifance pour le bien , fans aucun defir efficace du falut.

C'eft s'abuser que de s'en tenir là. Nous ne ferons pas jugez fur les bons fentimens que nous avons eu , mais fur le bien que nous aurons fait. L'enfer eft rempli de gens qui vouloient être fauvez , mais qui ne le vouloient que comme la plûpart le veulent , que comme nous l'avons peut-être voulu nous-mêmes jufqu'à cette heure ; & devons-nous compter beaucoup fur cette forte de bonne volonté ?

Nous ne prétendons pas être damnez ; & y a-t-il un damné qui ait jamais prétendu l'être ?

Que diroit-on d'un malade qui voudroit guerir , mais qui ne voudroit point de remedes , qui fe contenteroit de penfer quelquefois aux avantages de la fanté , fans prendre les moyens de la recouvrer ? Tels font ces fortes de gens qui fe contentent de vouloir faire leur falut , fans prendre aucun moyen , & fans en venir jamais à l'exécution. Mais y a-t-il un homme de bon fens qui croye que ces gens là font veritable-



ment leur salut , tandis qu'ils sont en cette disposition ? Et quelle seroit nôtre Religion , si elle enseignoit des maximes si contraires , & si déraisonnables à la Foy ?

Quoy ! pour être sauvé , il suffira de le vouloir être , ou plutôt de dire qu'on le veut , & de penser qu'il le faut , sans qu'il soit nécessaire d'en prendre les moyens ! Si le ciel se donnoit à ce prix , quel scelerat n'y trouveroit pas une place ? peut-on avoir des sentimens plus injurieux à la sagesse de JESUS-CHRIST , & plus indigne de la sainteté de nôtre Religion ?

JESUS-CHRIST ne veut pas que ceux qui ont le plus travaillé à leur salut , qui n'ont même travaillé qu'à cela par la pratique des plus grandes vertus , se croient hors de danger , se tiennent sûrs de la récompense : & des gens qui ne font rien pour être sauvez , qui ensevelis dans l'embarras des affaires du monde , à peine se souviennent quelquefois pendant la vie qu'ils sont Chrétiens ; des gens livrez à leurs passions , idolâtres de leurs plaisirs , & dont les mœurs sont si fort opposées aux maximes de l'Evangile : ces fortes de gens s'imagineront que leur salut se fera



sans qu'ils y travaillent , sans qu'ils en prennent les moyens ? il faudroit plutôt dire, ce qui seroit une horrible blasphème, que JESUS-CHRIST nous a imposé en nous prescrivant tant de loix, que les Saints que nous honorons ont manqué d'esprit , puisqu'ils n'ont pas cru pouvoir se sauver , qu'en menant une vie conforme aux maximes de l'Evangile , & qu'il n'y a que ceux qui s'opiniâtrent malicieusement , & de sang froid à vouloir être damnez , qui le soient.

Il semble qu'il n'est pas possible de trouver dans le Christianisme des gens qui soient dans une erreur aussi grossiere que celle-ci : car qui peut prétendre arriver à une fin sans en prendre les moyens ; & cependant combien de gens dans le monde se flattent de la pensée de vouloir leur salut, sans vouloir prendre les moyens de le faire ? Combien peut-être de personnes Religieuses s'imaginent qu'après avoir quitté le monde pour faire leur salut , tout est fait ? S. Paul ne pensoit pas que tout fût fait , quoiqu'il eut tout quitté pour JESUS-CHRIST , & qu'il eut tant travaillé & tant souffert pour sa gloire.

Je châtie mon corps, dit-il, & je



le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne devienne reprouvé moy-même.

Un homme entretient un mauvais commerce, retient injustement le bien d'autrui, conserve dans le cœur une haine mortelle contre son ennemi, esclave de ses passions, il ne veut pas se faire la moindre violence pour les surmonter : & il veut nous faire accroire qu'il a une volonté sincère de se sauver, parce que pensant quelquefois à la gloire, & aux délices dont jouissent les Bienheureux dans le ciel, il juge qu'il fait bon y être : cet homme, dis-je, veut sincèrement être sauvé ; que peut-on raisonnablement en penser ?

Combien voit-on de gens accablez de soins, plongez dans les affaires, ne respirant que pour un avancement temporel, se donnant à peine le loisir de penser qu'ils sont Chrétiens, & qui ne laissent pas d'avoir certains bons moments. Un accident imprévu réveille en eux un reste de Christianisme, une Fête solennelle leur rappelle quelques idées de Religion qu'on leur a imprimé dès leur enfance, & qu'ils n'ont pu entièrement effacer. Alors frappez des veritez terribles de l'Evangile, effrayez à la vûe



des suites funestes que doivent avoir leurs pechez, ils interrompent pour quelques momens cette foule de pensées mondaines, & de vains desirs dont ils sont occupez, ils déplorent leur aveuglement, ils condamnent l'indifference où ils ont vécu sur l'affaire de leur salut, ils poussent quelques soupirs: mais ils ne vont pas plus avant; l'habitude, la passion, le naturel, se dédommagent bientôt de cet intervalle de raison, & de Religion; tous ces biens s'étouffent en moins de rien; & ces Pénitens apparens se replongent d'abord après dans leurs premiers desordres.

Le premier objet qui se presente les distrait de ces reflexions salutaires, & ils cherchent eux-mêmes à s'en distraire, pour n'être pas inquietez dans la vie mondaine & tumultueuse, qu'ils sont toujours bien resolus de mener. Cependant ces gens-là disent qu'ils veulent être sauvez: ouïy ils le veulent, mais comme l'ont voulu ceux qui sont damnez. L'ay-je voulu moy même jusqu'ici d'une meilleure volonté? & celle que j'ay presentement sera-t-elle plus efficace.

Mon Dieu, qui daignez par votre mi-



fericorde me rendre ces veritez si sensibles, ne permettez pas qu'elles n'ayent d'autre effet, que de me toucher pour un temps.

II. P O I N T.

*Ce n'est pas assez pour être sauvé de prendre quelques moyens, il faut prendre tous les moyens nécessaires.*

C O N S I D E R E Z qu'il y a peu de gens assez déraisonnables pour prétendre se sauver, sans en vouloir prendre les moyens. Le grand nombre est de ceux qui veulent bien prendre quelques moyens; mais c'est moins ceux qui sont propres pour arriver à la fin, qu'ils se proposent, que ceux qui sont de leur goût.

Ces gens là ressemblent, dit S. Ignace, à un malade qui veut bien prendre quelques remèdes : mais qui ne veut prendre que ceux qui flattent son goût, rejetant ceux que le medecin luy ordonne, & qui pourroient le guerir. Il n'est personne de bon sens, qui ne juge qu'un malade de cette sorte ne veut pas efficacement recouvrer la santé.

La volonté que nous nous flattons d'avoir d'être sauvez, est-elle plus sin-



cere ? il est rare de trouver des gens qui soient déterminez à ne garder ni commandemens, ni conseils.

On veut être sauvé, & l'on sçait bien qu'il en faut prendre les moyens; mais on veut avoir la liberté de faire le choix de ces moyens; il est difficile que dans ce grand nombre de préceptes que JESUS CHRIST nous a laissez, il n'y en ait quelques-uns qui nous accommodent : ainsi quelques nécessaires que soient les autres, on ne fait d'abord choix que de ceux-là; on a horreur des derniers déreglemens, mais on ne s'accommode pas de cette reserve si nécessaire, pour se conserver dans l'innocence: & pourvû que la passion dominante soit épargnée, on donne aisément le reste à Dieu.

Qu'une personne ne trouve pas de la peine à jeûner, elle se persuadera volontiers qu'on ne peut aller dans le ciel sans le jeûne; mais a-t-elle de la peine à se tenir dans le recueillement, à vaincre ses passions, à pardonner les injures; pourvû qu'elle jeûne, elle se persuadera aisément qu'on peut se dispenser de tout le reste, sans rien risquer.

De là vient ce mélange monstrueux de vertus & de vices qu'on trouve même



gens  
r ni  
bien  
mais  
noix  
sans  
que  
en  
mo-  
que  
ord  
des  
ac-  
ef-  
en-  
nte  
este  
la  
vo-  
ciel  
ine  
n-  
u-  
er-  
n-  
ix  
ne

dans des personnes qui font profession de piété, & qui fait si grand tort à la véritable vertu : de cette même source vient le défaut d'amandement. La pensée de quelques vertus qu'on se flatte d'avoir nous endort, pour ainsi dire, & fait qu'on passe légèrement sur la plupart des défauts à quoy l'on est sujet.

On se sert à la vérité de quelques moyens pour arriver à la fin qu'on s'est proposée : mais on ne prend pas tous ceux qu'il faut prendre, on ne prend pas les plus convenables, mais les plus aisez, ceux qui sont moins contraires à nos inclinations, ceux qui sont de notre goût : les uns veulent bien quitter ce lieu de débauche, mais ils ne veulent pas quitter, ou ce commerce, ou cet employ, qui leur est une source continuelle de pechez.

Les autres veulent bien faire des aumônes, mais ils ne veulent pas s'éclaircir sur le doute raisonnable où ils sont, s'ils n'ont point le bien d'autrui, de peur d'être obligez de le restituer.

Ceux-cy veulent rendre le bien d'autrui : mais ils ne veulent point pardonner une injure ; ceux-là pardonnent les injures, mais ils ne sçauroient se resou-



dre à rompre une amitié, ou criminelle, ou dangereuse.

Une personne Religieuse ne veut plus retourner dans le monde, ni suivre ses maximes : mais elle ne se met pas beaucoup en peine d'aspirer à la perfection de son état ; elle ne veut point violer ses vœux : mais elle se soucie peu de garder ses Regles, quoique de leur observance, dépende souvent l'observation de ses vœux.

Ces gens-là ont, ce semble, quelque raison de croire, qu'ils ne veulent pas se damner : mais il n'est pas vray qu'ils veuillent véritablement faire leur salut ; leur volonté n'est pas sincere, ils n'ont tout au plus qu'une demie volonté, & ils sont d'autant plus en danger de leur salut, que paroissant faire quelque chose pour se sauver, ils se croient en assurance : quoique pourtant ne faisant pas tout ce qu'il faut faire, ils se mettent par là dans un danger évident de périr.

N'a-t-on pas raison de dire tous les jours à ce malade, qui ne veut pas prendre tous les remèdes nécessaires : vous voulez donc mourir ? & n'a-t-on pas autant de raison de dire à ces sortes de gens qui prétendent être sauvez, sans



vouloir prendre tous les moyens nécessaires : vous voulez donc être damnez ?

En effet, où est nôtre sincérité, où est la bonne foi ! Osons-nous bien nous flatter jusqu'à ce point, qu'agissant avec ce ménagement, avec cette négligence, nous croyions vouloir sincèrement nous sauver, nous qui sommes si ardens & si assidus dans les affaires du monde, lorsque nous voulons tout de bon réussir.

Quelle différence entre un homme appliqué à son étude ou à son négoce, & ce même homme travaillant à l'affaire de son salut ? Helas ! si nous voulions nôtre salut, comme nous souhaitons les honneurs & les biens de ce monde, nous serions de grands Saints : quoi qu'il ne dépende pas de nôtre volonté d'être riches, & qu'il dépende de nôtre volonté d'être Saints.

Pour les affaires du monde, que de soins ! que d'application ! que de veilles, & de fatigues pour réussir ! Pourquoi tenter tant de voyes ? pourquoi employer tant de moyens, dont plusieurs ne seroient pas absolument nécessaires ? c'est, dit-on, pour n'avoir rien à se reprocher : en use-t-on de même dans les affaires du salut ?

Mais enfin, si nous ne voulions pas



être sauvez, pourquoy prendrions-nous certains moyens ? mais si nous le voulons être, pourquoi ne les prenons-nous pas tous ? c'est sans doute, parce qu'on trouve plus de difficulté dans les uns que dans les autres ; mais si tous sont nécessaires, que sert-il de prendre seulement les plus aisez ? Ignore-t-on qu'en matière de salut, ne faire pas tout ce qu'il faut pour se sauver, c'est à peu près comme si l'on ne faisoit rien du tout ?

Dans une affaire de conséquence se contenteroit-on de ne prendre que certains moyens, sur-tout s'ils étoient douteux, & que l'expérience de plusieurs personnes eût montré qu'ils étoient peu propres pour réussir ? l'affaire du salut est assurément de quelque conséquence.

JESUS-CHRIST nous a assuré qu'il ne tient compte de rien, si on ne lui donne tout. S'il veut le cœur, il le veut sans partage ; il n'y a point de milieu, vous êtes contre luy, si vous n'êtes pas tout à lui. Cependant cette tiédeur, ce ménagement au service de Dieu, ce partage, fait aujourd'huy le caractère du plus grand nombre des Chrétiens.

C'est ainsi que nous vivons : mais



trouve-t-on un Saint qui se soit fait Saint en vivant de la sorte ? & si nous avons vû mourir des gens qui avoient vécu de la sorte , ne nous ont-ils pas laissez pour le moins en doute de leur salut ? Si toutes ces reflexions ne nous font pas prendre d'autres mesures , aurons-nous quelque sujet de croire que nous nous sauverons ?

Nôtre Religion est trop sincere, pour ne pas condamner une conduite si déraisonnable. Dieu veut avoir ou tout , ou rien ; il merite bien peu , s'il ne merite pas d'avoir tout. Le partage lui est extrêmement injurieux. Car enfin on ne se ménage guere de la sorte , qu'à l'égard de ceux en qui on ne trouve pas assez de merite ou d'autorité. Dieu a en horreur ces fortes de ménagemens , & de partages. Plût à Dieu que vous fussiez froid , ou chaud , dit l'Écriture ; mais parce que vous êtes tièdes , & que vous n'êtes ni froid , ni chaud , je vas commencer à vous vomir de ma bouche. Ceux qui ne servent Dieu qu'à demi , font-ils autres ?

Il faudroit donc être parfait, dira-t on ? & quel plus grand bien , quel objet plus digne de nôtre ambition , qu'une



sainteté sublime ? mais il n'est pas vray que pour être sauvé , il faille nécessairement être parfait : ce qui est certain, c'est que selon la parole de J E S U S-CHRIST même , chacun doit tendre efficacement à la perfection de son état, & prendre les moyens nécessaires pour y arriver.

Nous ne sommes pas obligés d'embrasser tous l'état le plus parfait : mais nous avons tous une obligation indispensable de travailler avec soin à nous perfectionner dans l'état où la providence nous a mis. Nul n'est exempt du précepte d'aimer Dieu de tout son cœur, & de toutes ses forces , d'avoir en horreur tout péché , & de prendre tous les moyens nécessaires pour arriver à sa dernière fin.

Mais si cela est , le nombre de ces hommes de bonne volonté étant si rare, il y aura donc bien peu de gens sauvés ? hélas ! peut-on douter que ce nombre ne soit très-petit, après ce que J E S U S-CHRIST nous en a dit d'une manière si précise & si claire.

En trouve-t-on beaucoup qui aiment Dieu de tout leur cœur ? & si nous n'observons ce premier des commandemens, pouvons-nous dire que la volonté que



nous avons de nous sauver soit sincère ? Tandis que nous ne voudrions nous servir que de certains moyens , sans nous mettre en peine des autres ; tandis que nous compterons beaucoup sur certaines bonnes œuvres , sans travailler à reprimer certaines passions , qui nous font une source intarissable de pechez ; fera-t-il bien vray de dire , que nous voulons sincèrement être sauvez ?

Je vois bien , Seigneur , que je n'ay eu jusques icy qu'une demie volonté , qui n'a servi qu'à m'amuser , & à me cacher le danger évident où je suis de me perdre. Mais j'ay resolu , mon aimable Sauveur , & c'est ce me semble d'assez bonne foy , d'être de ceux qui veulent guerir à quelque prix que ce soit ; j'ay quelque sujet de croire que ma volonté est sincere : mais il faut que vôtre grace la rende efficace ; & c'est ce que j'espere de vôtre infinie miséricorde. Je suis convaincu que pour être sauvé , il faut prendre tous les moyens necessaires au salut. Vous n'avez , Seigneur , qu'à me faire connoître ce que vous voulez que je fasse , & je proteste que je ne me ménageray plus à vôtre service ; commandez , car je suis prêt de vous obéir : *Paratum cor*



meum Deus, paratum cor meum.

## LECTURE.

On pourra lire le Chapitre 33. du troisième livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

